

Or depuis plus de vingt ans que le Roi Louis XIII avait épousé la Reine Anne d'Autriche, ils n'avaient pas eu d'enfants. Le pays s'en désolait, d'autant plus que le Roi était de faible santé. La Reine multipliait les pèlerinages dans l'espoir d'obtenir enfin un fils.

Voici qu'il était né, l'enfant que toute la France attendait.

— Un Dauphin... firent les bandits.

Et celui qui était le chef, l'homme au bandeau sur l'œil, retira son feutre d'un geste que les beaux seigneurs du Louvre ou de Saint-Germain n'eussent pas désavoués :

— Monsieur, dit-il, vous êtes libre. Nous aurions mauvaise grâce à retenir celui qui nous apporte une si heureuse nouvelle.

— Je suis votre serviteur, Messieurs, dit le marchand.

Eperonnant son cheval il partit, et il arriva au logis encore ému de l'aventure.

En souvenir du danger couru, il fonda une messe annuelle et il fit don d'une cloche à l'église de son village, — ce village qui est aussi le tien, Jeannette.

Et je fus baptisée Louise en l'honneur du Dauphin Louis, plus tard le roi Louis XIV.

V

La seconde cloche s'étant tue, la troisième à son tour parla :

— Je ne suis pas du temps où riches et pauvres, petits et grands, la croix de drap sur la poitrine, s'en allaient vers les terres lointaines délivrer le tombeau du Christ.

Ni du temps où le Roi de France menait tout son peuple avec son sceptre comme fait un berger des brebis de son troupeau, et où les brigands même se réjouissaient de la naissance d'un Dauphin.

Peu de temps après que, toute neuve, j'eus été rejoindre mes sœurs entre les poutres du clocher, les cloches de France se sont tues. Ou plutôt elles ne sonnaient plus que l'incendie et l'alarme.

C'était la Grande Révolution. Les églises étaient fermées, ou bien elles servaient de granges. Et, comme il fallait des canons, on descendit les cloches muettes, on les jeta dans la fournaise.

Transformées en canons, elles s'en furent avec les hommes de leurs paroisses, devenus les soldats de l'An II, à Valmy, sur le Rhin, dans les plaines de Flandre.

A Paris, dans les grandes villes, les prisons étaient pleines d'aristocrates, de prêtres ; les têtes tombaient sous la guillotine. Mais les soldats de la République, sans souliers et sans pain, se battaient du même cœur que jadis les compagnons de Roland ou de Jehanne. Ils mouraient pour les Trois Couleurs comme leurs pères étaient morts pour l'étendard fleurdelisé.

Et parfois les blessés, dans le grondement des canons, entendaient tinter les cloches, les vieilles cloches de leurs villages qui les avaient